

Nous ne voulons pas, sans doute, nous mettre à la place de l'Eglise et prononcer que ces prédictions ont un caractère surnaturel, incontestable; mais nous croyons pouvoir l'admettre d'une foi humaine jusqu'à preuves contraires.

Nous allons dire maintenant quel a été le but de la prédiction.

En 1804, la communauté des Ursulines de Blois, à l'exemple de bien d'autres à la même époque, paraissait devoir succomber. De seize religieuses qui s'étaient réunies huit ans auparavant, il n'y en avait plus que six à cette époque, et elles étaient toutes dans un âge avancé. Elles n'avaient ni l'habit religieux, ni la clôture; point de novices et peu d'espérance d'en avoir; plus d'évêque à Blois pour les protéger et leur témoigner de l'intérêt. Dans cette extrémité où tout paraissait perdu, Dieu amenait en face de la pieuse tourière, qui avait tant prié et tant versé de larmes pour sa chère communauté, une jeune personne qu'il destinait à en être le soutien, et dont la Providence devait se servir pour préparer cette maison à une prospérité plus grande que celle-même des beaux jours du XVII^e siècle. Alors il ouvre les yeux de la malade, il lui découvre l'avenir de sa communauté, et il lui donne mission de communiquer à cette jeune fille le courage et la confiance dont elle aura besoin dans les rudes épreuves par où elle passera. Tel est le vrai but, ou, si l'on veut, le but primitif de la prédiction de sœur Marianne. Il est remarquable qu'elle commence à la vocation de Mlle. de Leyrette, et se prolonge jusqu'au moment où, âgée de près d'un siècle, sinon d'un siècle entier, cette vénérable religieuse pourra voir le fruit de ses longs travaux, la récompense de ses prières, et de toute une vie donné à Dieu dans le silence